

## Société Française de Musicologie

---

Review

Author(s): Vincent Giroud

Review by: Vincent Giroud

Source: *Revue de Musicologie*, T. 96, No. 1 (2010), pp. 249-251

Published by: [Société Française de Musicologie](#)

Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/41637945>

Accessed: 14-09-2015 04:36 UTC

---

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of the Terms & Conditions of Use, available at <http://www.jstor.org/page/info/about/policies/terms.jsp>

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.



*Société Française de Musicologie* is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *Revue de Musicologie*.

<http://www.jstor.org>

tique même des œuvres : l'imbrication des « problématiques formelles » et des « préoccupations esthétiques » (p. 7), qu'annoncent d'emblée les auteurs, mais vers laquelle leurs analyses se hissent rarement.

Plus largement, c'est donc bien le titre de l'ouvrage qui paraît en défaut. Toute *perspective* suppose à la fois un point de fuite et un point de vue, la focale d'un objectif et la position d'un observateur, lequel est en définitive déterminant. Or, si le présent panorama analytique en reste à la mosaïque de possibles, c'est d'une part qu'il ne dresse aucun inventaire des outils disponibles (des méthodes : des *chemins vers*), d'autre part qu'il ne paraît pas vouloir choisir parmi ceux-ci, ni moins encore parmi les *récits* possibles s'offrant à l'analyste. Prenons l'exemple de la *Sequenza III* pour voix de femme de Berio. La pièce est célèbre et a suscité plusieurs études depuis les années *Musique en jeu*. P. Michel, après en avoir à nouveau explicité le contexte, la notation et les modes de jeu — ce qui sans doute n'était plus nécessaire —, propose plusieurs « grilles », toutes légitimes et virtuellement fécondes : une lecture dynamique, fondée sur l'intensité d'événements (avec un schéma pyramidal, plutôt sommaire (p. 101), une lecture mélodique autour de la tierce mineure, une approche basée sur le voilement / dévoilement du texte. Toutes ces *intrigues* (au sens de Paul Veyne) sont possibles. On aimerait assister, ne serait-ce que « pour voir », à la systématisation de l'une d'elles : fût-elle arbitraire, révélatrice ses limites, puis la nécessité d'être reliée avec d'autres dimensions, selon l'extension de l'analyse. Mais il n'en est rien. P. Michel se contente de poser ces pistes, comme les premières pierres d'une approche future, alors que trois ou quatre analyses fouillées de l'œuvre existent déjà...

Le critère d'une « bonne » analyse n'est pas seulement de restituer un projet ni de donner une idée formelle, sonore ou stylistique de la partition — tous objectifs distincts, à quoi les présentes études parviennent souvent. Il est aussi de susciter, fût-ce par ses limites, un désir d'écouter (ou de réécouter), de lire (ou de relire) une œuvre, avec les outils afférents. Certaines analyses m'ont semblé y parvenir, en particulier celles d'œuvres que je découvrais : la *Bach-Passion* de Kagel par exemple. Mais le but ultime devrait être aussi de donner les moyens de reprendre et de modifier, pour un public plus averti, ses propres analyses. L'ouvrage est alors décevant. Car le lecteur en attente d'une méthode, de principes d'orientation (« *perspectives* »), ou même seulement d'analyses décisives et transposables quant à une dimension ou une autre — même restrictive — du matériau, ce lecteur, étudiant ou enseignant, ne trouvera guère ici de système ni d'outils de formalisation, mais seulement une compilation de pistes et d'*incipit* trop souvent survolante et peinant à faire sens.

Jean-Philippe GUYE.

Jann PASLER. *Writing Through Music: Essays on Music, Culture, and Politics*. With a Foreword by George Lewis. Oxford et New York : Oxford University Press, 2008. 513 p.

Professeur à l'Université de Californie à San Diego, Jann Pasler, éminente spécialiste de la modernité musicale dans ses manifestations des deux côtés de l'Atlantique, rassemble ici, précédés d'une introduction, treize articles publiés dans des périodiques entre 1987 et 2004. Trois sont d'ailleurs parus en français : « Opéra et pouvoir », consacré à *Pelléas*, dans le volume *La Musique et le pouvoir* (1987) ; « Musique et institution aux États-Unis » dans *Inharmoniques*, la revue de l'IRCAM, également en 1987 (mais dont on a ici une version révisée et développée) ; « Déconstruire d'Indy », enfin, dans la *Revue de Musicologie* en 2005.

Le livre dans son ensemble reflète l'intérêt de Jann Pasler pour l'édification de « ponts » entre la théorie (littéraire, linguistique ou philosophique) et l'analyse musicale, non pas, comme elle l'explique fort bien dans son introduction, pour plaquer l'une sur l'autre, mais pour susciter de fertiles « espaces de questionnement ». *Writing Through Music* signifie donc écrire *par* la musique, en faisant de la musique un outil d'investigation historique et critique pour l'étude d'une période donnée. C'est aussi écrire *par-delà* la musique pour s'interroger sur les conditions culturelles et matérielles de sa réception.

Les deux premiers chapitres traitent de la question de la narration en musique (chez Cage, Stockhausen et Boulez entre autres) à la lumière des travaux des formalistes russes, de la sémiotique et de l'herméneutique françaises et des structuralistes européens et américains, tandis que l'essai consacré à la musique spectrale (« Resituating the Spectral Revolution ») propose une stimulante lecture bergsonienne de *Jeux* de Debussy. De Cage, il est encore question dans le chapitre qui porte sur les « mésostiches » où le compositeur a exprimé certaines de ses positions théoriques.

À propos de Cocteau, comme à propos de d'Indy, Jann Pasler nous invite à nous défier des opinions préconçues et nous offre, là encore, des analyses subtiles de ces deux itinéraires si discutés. À plus de vingt ans de distance, « *Pelléas and Power* » se relit comme un classique : on y voit à quel point des facteurs non musicaux ou esthétiques ont pu entrer en ligne de compte dans l'accueil fait par la critique et le public à l'opéra de Debussy. Non moins intéressant est le portrait d'Augusta Holmès, figure paradoxale parmi les femmes compositeurs puisqu'ayant fait assaut de patriotisme et de « virilité » avec les *Déroulède* de son temps, elle est tombée dans le même oubli. Un chapitre consacré à l'orientalisme confronte les rencontres d'Albert Roussel et de Maurice Delage avec la musique indienne à l'heure du « péril jaune » (mais n'est-il pas préférable, vu le contexte historique, de réserver cette expression à la Chine ou au Japon ?).

Les lecteurs français du livre liront avec un intérêt tout particulier la section portant sur la comtesse Greffuhle. Non que cette dernière soit une inconnue — il est abondamment question d'elle dans *Mécènes et Musiciens* de Myriam Chimènes, paru en 2004 (en même temps que l'article de Jann Pasler, ce qui explique peut-être qu'il n'y soit pas fait référence). Ayant eu accès aux archives familiales conservées par le duc et la duchesse de Gramont, l'auteur dresse un panorama richement documenté des activités musicales organisées par la comtesse, de son salon (où l'on pouvait entendre aussi bien Jean-Baptiste Faure que la fameuse Thérèse) à la Société des grandes auditions musicales de France, dont on connaît le rôle capital entre 1890 et 1914. La vie musicale à Paris à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle est également abordée dans un chapitre sur l'esthétique des programmes de concert au sens le plus concret : présentation, typographie, illustrations etc. Le dernier chapitre aborde le domaine, bien souvent négligé, de la diffusion de la musique par le biais des arrangements pour fanfares militaires et orchestres d'harmonie, en analysant notamment les concerts donnés aux magasins du Bon Marché dans les années 1880 et 1890.

Cet ensemble foisonnant et d'une lecture constamment attrayante ouvre évidemment la question que l'auteur a dû se poser en recueillant en volume ces articles dont la conception remonte à un quart de siècle : dans quelle mesure les perspectives ont-elles évolué depuis ? On nous pardonnera une observation qui n'ôte d'ailleurs rien à l'admiration que le livre mérite. Faut-il, à l'époque post-moderne, continuer à reprendre tacitement à son compte, sans la remettre en cause, l'échelle de valeurs du modernisme ou du pré-modernisme ? N'y a-t-il pas quelque contradiction à faire une place, dans le canon contemporain, à Philip Glass ou à John Adams, aux côtés de Cage ou de Babbitt, et à accepter dans le même temps le canon

d'Indy, où Charpentier, Massenet ou Reynaldo Hahn sont tenus pour quantités négligeables et où la musique italienne s'arrête à Monteverdi ?

Si l'index est pratique et bien conçu, il n'est pas dépourvu d'erreurs, ce qui laisse entendre que l'auteur y a pris une part insuffisante. Quelques noms à particule y sont maltraités, comme parfois aussi dans le corps du texte. « Robert Flers » et « Alphonse Lamartine » pourraient s'exclamer, comme le duc de Guermantes : « Ah ! monsieur Norpois, ah ! c'est vraiment trouvé ! Patience ! bientôt ce particulier vous appellera citoyen Norpois ! ».

Vincent GIROUD.

Jean MOLINO. *Le singe musicien. Sémiologie et anthropologie de la musique*. Arles : Actes Sud / INA, 2009. 488 p.

Depuis 1975, Jean Molino est une figure importante de la musicologie de langue française ; figure essentielle dans les colloques, les jurys de thèse, les publications collectives, il a pour spécialité de n'en avoir aucune, dans un champ qui aimait naguère à se découper en histoire *ou* analyse *ou* théorie, et encore en religieux *ou* profane, France *ou* étranger, XVII<sup>e</sup> *ou* XVIII<sup>e</sup>, instrumental *ou* vocal, schenkérien *ou* néo-riemannien. Le *Singe musicien* est un recueil d'articles, et non la synthèse du programme somptueux et au-delà de toute ambition que l'auteur s'est fixé lui-même au fil des années et des articles, fil que l'ouvrage nous permet de suivre : au sommaire donc, une sémiologie de la musique (1), une sémiologie des formes symboliques (2.1), une analyse du fait musical total (1.2.4), une analyse comparée de la musique, de la poésie et de la peinture (2.3), une analyse musicale vraiment générale (3.3.2), une théorie pour les compositeurs d'aujourd'hui (4.3.2), une musicologie générale (6), une socio-histoire de la musique (12), une anthropologie de l'art et de la musique (14), une définition et une justification d'un jugement de goût (15, 15.4), une ontologie historique du sonore. Les articles réunis s'échelonnent de 1975 à 2009 (avec deux inédits), soit deux articles par an. On notera un pic autour de 1988 et l'autre autour de 2001. Les articles sont parus en français, principalement dans *Analyse musicale*, ou en italien. En dehors de sa contribution essentielle à la théorie de la tripartition (poétique-neutre-esthétique), J. Molino est également familier au musicologue à travers ses multiples interventions dans l'encyclopédie *Musiques* de Jean-Jacques Nattiez<sup>1</sup>. Ajoutons que l'ensemble est bien édité, les sources précises et diverses, la bibliographie fournie.

Tout cela, tant du point de vue de la place que du contenu, confirme Jean Molino, linguiste, théoricien du récit, comme un personnage majeur de la musicologie de langue française ; non pas tant un acteur ni même un observateur, certainement pas un chroniqueur, mais plutôt un visionnaire, qui ne se laisse jamais définir par la seule nostalgie, toujours pourtant présente, ni par l'utopie ou la prospective, qui frise parfois l'impatience. Se contentant de paraître être la mouche du coche musicologique, il ne se situe ni au niveau poétique de la musicologie, qu'il a l'élégance de faire semblant de ne pas pratiquer lui-même, ni à son hypothétique niveau neutre, mais assez précisément au niveau de sa réception, esthétique, donc. Il en est sans doute le meilleur, précis, assidu, lecteur. Refusant ainsi « l'âme vivante du marxisme, l'analyse concrète d'une situation concrète »,

1. *Enciclopedia della musica*, éd. Jean-Jacques Nattiez (Turin : Giulio Einaudi, 5 vol. 2001-2005). Version fr. *Musiques, une encyclopédie pour le XXI<sup>e</sup> siècle* (Paris/Le Méjean : Cité de la musique/Actes Sud, 5 vol., 2003-2007).